

CUNICULTURE





■ Analyse des exploitations spécialisées lapin

Ralentissement de la baisse de la production et de la consommation :

Selon les chiffres de l'ITAVI, la production a baissé de 4,7 % en 2020 / 2021. Pour mémoire elle avait baissé de près de 7 % en 2018 et en 2019. La consommation chute aussi moins fortement malgré le COVID avec - 2,2 % entre 2020 et 2019. La fermeture de la restauration hors domicile et une forte baisse des exportations ont tout de même provoqué une forte augmentation des stocks fin 2020.

L'année 2021 s'annonce donc plus tendue mais les opérateurs ont anticipé avec une baisse des IA de 10 % sur les deux premiers mois de 2021.

Le nombre d'acheteurs est stable en 2020 mais la quantité par acheteur baisse. L'évolution est forte vers des produits découpés (+ 2,2 %) avec une forte progression des râbles (+ 18,2 %) et une forte baisse du lapin entier (- 5,8 %).

Depuis 2017, la valorisation s'est améliorée de 0,17 €/kg dans un contexte de meilleur équilibre entre l'offre et la demande et une valorisation du lapin par la découpe.

Le prix de l'aliment progresse de 6 €/T en 2020 avec une forte hausse en fin d'année seulement.

L'abbatoir principal ALPM a fait évoluer le prix de reprise en fonction du prix de l'aliment par une indexation représentant 0,03 €/kg pour 10 €/T d'aliment.

Quels enjeux pour la filière demain ?

Stopper la baisse de la consommation :

La viande de lapin souffre d'un manque de visibilité dans les GMS et d'une image d'animal de compagnie. Les efforts de valorisation du lapin par la découpe commencent à donner des résultats positifs avec un renouvellement des consommateurs.

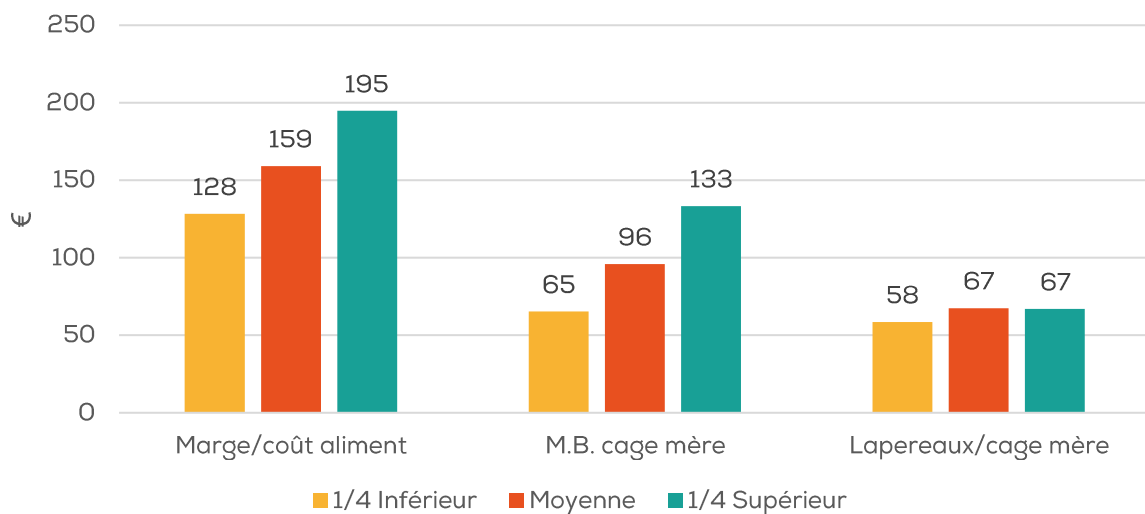
Répondre aux exigences du marché :

Les futurs consommateurs de lapins seront exigeants sur les aspects bien-être animal et sur le volet démédication. Les opérateurs travaillent sur ces deux axes. Ils ont mis en place des cages avec mezzanine pour les lapines et **des élevages au sol avec une zone de repli pour l'engraissement**. Ces modes d'élevage s'accompagnent d'une valorisation supplémentaire au kg pour les éleveurs engagés.

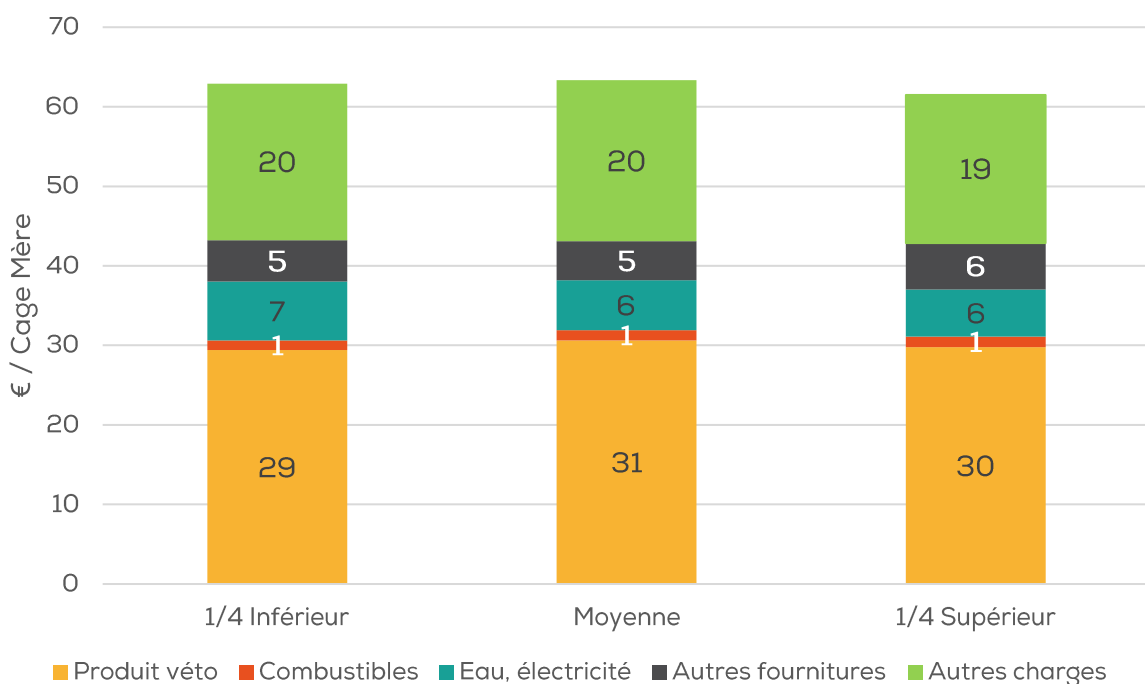
Un niveau de marge qui ne permet pas de créer de nouveaux outils de production :

La forte hausse de l'aliment (+ 22 % en mars 2021 par rapport à mars 2020) entraîne une hausse du coût de production en partie compensée par l'indexation du prix de reprise. De nombreux éleveurs ne trouvent pas de repreneurs et il y a très peu de création d'élevage. **Le nombre d'éleveurs** baisse car la filière souffre de l'image donnée et donc notamment par la chute de la consommation. Le niveau de marge doit encore progresser pour permettre d'investir durablement dans des nouveaux élevages avec des prix de construction de bâtiments qui progressent fortement. Les nouveaux modes de production peuvent attirer de nouveaux investisseurs

Disparité de résultats



Charges opérationnelles hors aliments



La disparité est très importante entre les éleveurs. L'écart de marge brute entre le ¼ inférieur et le ¼ supérieur est de 66 €/CM et 7 €/IA.

Les variations de marge par CM ou par IA sont principalement liées à la productivité (poids de lapins produit). Le niveau de charges opérationnelles a beaucoup moins d'influence sur la marge.

Le prix de vente et le poids sont aussi des facteurs importants pour expliquer les écarts.

	¼ Inférieur	Moyenne	¼ Supérieur
Marge sur Aliment / IA	12,2	15,1	18,7
Marge brute / IA	6,1	9,05	13,2
Prix de vente / Lapin	4,32	4,47	4,71
Poids de vente / lapin	2,32	2,38	2,43
Prix au kg	1,86	1,88	1,94



6000
adhérents

300
collaborateurs

15
bureaux

www.85.cerfrance.fr



CERFRANCE
entreprendre, ensemble